

LETTRE DU SOLDAT GUERAUD A SA SOEUR

Le 22 avril 1916

Ma chère Nini,

J'ai quitté le cantonnement pour aller aux tranchées et j'y ai passé ma première nuit hier.

Nous ne sommes pas sur la côte, nous sommes un peu en remontant l'Yser (dans les Flandres) à environ 2 km de son embouchure.

Notre secteur est calme, beaucoup de fusées, quelques coups de fusils, peu d'artillerie. Le mot tranchées est ici une façon de parler car l'eau, étant à fleur de sol, n'a pas permis d'en creuser. Les lignes sont faites de sacs à terre amoncelés du côté de l'ennemi, de l'autre c'est la plaine parsemée de réseaux de fil de fer.

J'ai un bon abri, fait de dalles de béton armé renforcé de rondins et de sacs à terre. Il a environ 60 cm de haut sur 2 x 2, il a un plancher en bois recouvert de paille, aussi on peut y dormir tranquillement.

Les lignes ne sont pas très éloignées l'une de l'autre, de 20 à 60 mètres en moyenne, mais l'impossibilité d'y faire des mines rend le secteur tranquille.

Nous n'allons aux tranchées que la nuit, le jour nous revenons dans la ville à 1 km en arrière.

Notre cantonnement est dans les ruines, la cuisine au rez de chaussée, la chambre à coucher l'étage en dessous.

Je pense que nous resterons 8 jours ici ; après nous aurons 4 jours de repos au cantonnement à l'arrière.

Dans la ville, tout est détruit, rien ne reste debout.

Après la guerre, ce sera une ville presque entièrement à reconstruire. C'est dommage car il reste de jolis vestiges de ce qui a été un moment donné l'église, les couvents ou les maisons des riches bourgeois.

Il y a aussi de jolis quais, bien organisés avec des grus à vapeur ou à bras. Ils étaient bien pratiques pour le commerce.

J'attends toujours de vos nouvelles car je n'en ai pas eu depuis mon départ du Mont Valérien. Dès que j'en aurai, je vous répondrai.

Je vais toujours bien et j'espère que ma lettre vous trouvera de même.

Ton frère qui vous embrasse tous. Guéraud